

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

**«Banalités...» est déclaré à la SACD sous le numéro
1179697**

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme de la SACD.

La SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

BANALITÉS...

N.B. : Toutes les parties écrites en bleues correspondent à des monologues et dialogues durant lesquels les autres comédiens sont en statue sur scène et dans le noir.

(Le décor représente un salon / salle à manger moderne. Le choix des meubles est laissé au metteur en scène. Le rideau se lève, le téléphone sonne. Entre Loreley.)

Loreley : *(enjouée)* Allô ! *(dépitée)* Ah ! Maman... Oui, ça va bien, et toi ?..... Oui, maman.... Oui, maman..... Oui, maman... Non, maman... non plus, non... *(Pressée)* Écoute, maman, je te rappellerai plus tard parce que j'ai des amis qui viennent dîner ce soir..... Comment ça, tu m'appelles jamais quand il faut, non mais c'est pas ça que... Oui, je sais... Oui, mais là, tu... Non mais, c'est que... Ah mais non, je... *(haussant le ton)* Bon, je peux en placer une, oui ! ... Ah quand même, merci, bon, alors, je disais donc, j'ai des amis qui vont arriver pour dîner et je suis en pleine préparation du repas. Comment ? Oui, oui, tu les connais, ce sont Paul et Églantine et Maeva et Carles..... Oui maman, c'est moi qui fais à manger..... Si maman, c'est possible !! Oui, je sais, comme quoi tout arrive.... J'aurais... mieux fait d'appeler un traiteur... c'est plus sûr pour eux ! Ah ben, c'est sympa, merci !! Non, non, non, maman, j'ai pas prévenu le SAMU d'être sur le qui vive !!! Faut pas pousser quand même !!! Bon, tu m'excuses, mais je te laisse, mon eau bout ! Oui, c'est ça, à plus tard ! Tchao !

(S'adressant au public) Entre nous soit dit, y'a pas que l'eau qui commence à bouillir !!! Faudra qu'un jour on m'explique pourquoi les mères ont toujours envie de discuter quand on a autre chose à faire ! Enfin, bref, ma petite Loreley, au boulot ! Ils arrivent dans quelques minutes et tu n'as pas fini !

(On frappe. Loreley traverse la pièce pour aller ouvrir)

Loreley : *(faisant une grimace)* Décidément, la cuisine c'est comme les hommes ! Excitant à préparer, chaud quand il faut goûter et pas bon quand c'est froid ! *(Elle vérifie que tout va bien en passant devant le miroir puis ouvre la porte)* Salut les amis !

(Entre Paul et Églantine)

Paul : Bonsoir, m'dame ! Toujours aussi ravissante.

Loreley : Merci mon Paulo, t'es un amour ! Mais pas madame... mademoiselle !

Paul : Ben non, tu sais bien que ça, on a plus le droit !

Loreley : Ah oui c'est vrai ! Ça fait partie des décisions qui vont améliorer la crise !

Y'en a vraiment qui sont payés à pas faire grand-chose....

(A *Églantine*) : Coucou, ma belle ! Tu vas bien ?

Églantine : (*sévère*) Bien, merci ! Au moins, toi, tu me poses la question !

Paul : (*agacé*) Ça va ! Détend toi !

Loreley : Eh bien, ça va être sympa l'ambiance, ce soir ! Installez-vous, je vous en prie.

(*Lumière centre de scène sur Loreley*)

Loreley (*Devant de scène*) : Paul et *Églantine* s'aiment beaucoup. Bon, d'accord, là, ça ne se voit pas trop. Mais moi, je les connais bien, surtout Paul. Ensemble, on a fait les quatre cents coups quand on était jeune. On n'a jamais eu de secret l'un pour l'autre. On est soudés comme des frères et sœurs. Carles, qui va arriver, c'est le troisième larron. Il a toujours été un peu à part, mais si important quand même. Mais vous le découvrirez tout à l'heure, pour l'instant, revenons à eux. La tension entre eux est palpable. C'est difficile pour moi de pouvoir les aider, alors j'essaie de faire comme si tout allait bien. Ils ont ce besoin récurrent de prendre les autres à partie et de ne se disputer qu'en présence d'autrui. Mais on ne peut pas y faire grand chose et puis, normalement, cela ne nous regarde pas. Le problème de Paul, c'est qu'il a besoin de se sentir aimé, le problème d'*Églantine*, c'est qu'elle a besoin de se sentir aimée... Normalement, cela se complète ... Et pourtant... Paul cherche à combler ce manque avec *Églantine* alors qu'elle, elle le comble avec ses enfants ... Du coup, Paul considère que c'est une bonne mère mais une mauvaise femme et *Églantine* considère que c'est un bon mari mais un mauvais père... Moi qui ne peut rien y faire, je reste pourtant persuadé qu'ils peuvent être tous les deux de bons parents... et de bons amants... Il ne faudrait pas grand chose pour que tout aille mieux ... Vraiment pas grand chose ...

(*La lumière repasse en plein feu*)

Loreley : Les petits vont bien ?

Églantine : Oui, ils sont avec la nourrice, là. J'espère que tout va bien se passer...

Loreley : Si c'est la même que d'habitude, y'a pas de raison. Elle a deux rottweilers, elle devrait gérer quatre gosses...

Paul : (*riant*) Ça, c'est sûr ! C'est pas pire !

Églantine : (*vexée*) Ça n'a rien à voir ! En même temps, t'as beau être leur père, tu n'es pas assez présent pour savoir comment ils se comportent !

Paul : (*l'imitant*) En même temps, je les nourris en étant toujours le cul dans ma voiture !

Loreley : (*essayant de détendre l'atmosphère*) En même temps, je propose qu'on passe à un autre sujet et que vous repreniez celui-là, bien plus tard, genre jamais !

Paul : Désolé ma belle, mais ma femme ne comprend pas que je puisse être fatigué après avoir visité les animaleries aux quatre coins du département toute la semaine ! Elle croit qu'aller leur vendre des laisses et des jouets qui couinent, ça m'amuse ! J'arrive à la maison et je me crois encore au boulot tellement elle aboie ! Au fait, tu va pas me croire, mais j'ai un de mes clients qui a créé un site de rencontre pour les chiens en manque d'affection !

Loreley : Ça existe déjà ! (*Les deux la regardent interloqués*) Si, si, je vous jure, ça s'appelle Meetic !!!
(*Églantine et Paul se mettent à rire*)

Paul : T'es nulle, toi, j'te jure ! J'me demande quand même pourquoi les gens sont aussi friands de ce genre de site ?

Loreley : Parce que c'est la facilité ... Une femme qui se considère autant qu'un bifteck sur un étal de boucher n'a qu'à s'inscrire et, en général, dans l'heure qui suit, elle a 43 plans culs possibles et y'en aura même deux ou trois qui vont arriver à lui faire croire qu'ils font une recherche sérieuse pour trouver la femme de leur vie ! D'ailleurs ceux-là sont des gens très organisés qui ont préparé un mail type qu'ils envoient à toutes les nouvelles inscrites ! Et le pire, c'est qu'il y en a des assez cruches pour y croire...

Églantine : Eh bien, on sent le vécu !

Loreley : Oui, c'est vrai, j'y ai été inscrite un temps... C'est plus fort que moi... ça m'amuse ! Mais je n'ai jamais rencontré l'un de ces toutous en détresse ! Je prône l'élégance et la séduction à l'ancienne !

Églantine : La séduction à l'ancienne ?

Loreley : Oui, un regard... Un geste... Un café... Il parle de lui... Je parle de moi... Enfin, la classe, quoi !

Églantine : T'as raison, c'est quand même plus joli !

(*Lumière uniquement sur Églantine*)

Églantine : Ça me rappelle tellement le jour où j'ai rencontré Paul ! J'ai l'impression que c'était hier et pourtant, cela fait déjà vingt ans. Je venais juste de décrocher mon

master en pharmacie et je m'apprêtais à devenir préparatrice de médicaments. Mon avenir me paraissait tout tracé. Je ne me posais pas de questions. Puis, le samedi soir qui a suivi l'obtention du diplôme, on a fait une grosse soirée pour fêter ça ! Le rhum et la vodka coulaient à flot ! La boîte où on était, nous tous, de la prépa pharma, c'est le petit nom qu'on s'était donné, était blindée ce soir là. On s'est retrouvé avec un nouveau copain de boisson à chaque verre... Ça a fini par faire du monde autour de la table ! Sur le lot, il y avait Paul. Son sourire me donnait l'impression que je pouvais décrocher la lune et j'ai passé toute la soirée à me dire que si je devais me marier un jour, j'aimerais que mon mari lui ressemble... Puis la soirée s'est finie... On avait tous un gros coup de fatigue à cause des différentes boissons qu'on avait ingurgitées. Alors, la plupart d'entre nous, en sortant de la boîte, sommes restés affalés dans les voitures ou dans les buissons autour du parking... Quand on s'est réveillé le lendemain, on a tous bien rigolé en voyant nos têtes de jeunes andouilles pas fraîches ! Paul était encore là... Avec le même sourire... Il me fixait avec insistance comme si son regard cherchait à plonger dans mon âme... Alors, je l'ai laissé faire... Il a plongé ... Et moi j'étais en apnée devant ce beau jeune homme qui paraissait si doux... On s'est vu, revu et re revu... On ne se quittait plus... Et d'ailleurs, on ne s'est jamais quittés depuis... Au bout de quelques mois de relation, nous avons eu un « souci », un préservatif défectueux ... Je suis tombée enceinte... Quelques jours avant que la nouvelle tombe, j'avais passé un entretien d'embauche pour une grande pharmacie à une centaine de kilomètres d'ici et j'avais été prise... Mais voilà, être jeune embauchée et jeune maman, cela faisait beaucoup... Il fallait faire un choix... On l'a fait ensemble... On a décidé d'un commun accord qu'on allait le garder et que je démarrerais mon activité professionnelle après. Paul a été embauché dans une boîte de jouets pour animaux en tant que vendeur boutique et moi j'ai accouché de Kelian... J'ai adoré être enceinte ! J'ai passé neuf mois sublimes. Neuf mois avec une forme olympique tous les matins, une envie furieuse de vivre la vie à pleine dent et des idées plein la tête... Alors quand Kelian est né et que j'ai commencé à m'en occuper, j'ai oublié la pharmacie et les études que j'avais faites. C'est tellement prenant d'élever un enfant et c'était si bon de l'avoir senti évoluer dans mon ventre... Paul était ravi aussi et heureux dès qu'il passait la porte de la maison... Du coup, au lieu de chercher un travail quand notre petit bout a été un peu plus grand, eh bien... On en a fait un autre ... Puis un autre... Puis un autre... Nous en sommes à quatre... Quatre merveilles... Quatre bonheurs ... Mais, des fois, je me sens triste... triste de n'avoir jamais eu d'autre accomplissement personnel que celui d'être mère... Alors, pour ne pas y penser, je me raccroche à eux... Un peu trop, je sais... Enfin c'est ce que dit mon psy... Il dit aussi que ma fatigue ,elle est normale, parce qu'elle est associée à une forme d'ennui, présent malgré tout l'amour que je porte à mes enfants... je l'entends mais je ne sais comment y remédier... Et c'est vrai que si Paul était plus présent, je pourrais reprendre une activité, même à mi-temps... Seulement, voilà, je n'arrive pas à lui exprimer et de toutes façons il ne comprendrais pas... j'en suis tellement certaine !

(La lumière revient en plein feu)

Églantine : Ah ! Je suis crevée ! Avoir quatre enfants à s'occuper, tu sais, c'est pas de tout repos ! T'as de la chance de ne pas savoir ce que c'est d'être chargée de famille ! Tu fais le bon choix en restant célibataire !

Loreley : Alors là, je veux pas être désagréable, mais je rappelle que célibataire, c'est pas une vocation chez moi !!! Et que le dernier officiel est quand même resté huit ans ! Mais je reconnais que la seule chose que tu connais et moi pas !, c'est la joie de payer une baby sitter cent euros à chaque fois que tu veux manger au resto ou faire une épilation des sourcils !!!

Paul : Arrêtes, tu va nous la mettre de mauvais poil ! C'est devenu hors de prix les baby-sitters !

Loreley : (*en riant*) De mauvais poil... Décidément, il faut vraiment que tu arrêtes de travailler avec des animaux !

Paul : Dis donc, ça va, toi ! Bon, alors, raconte- nous tes frasques ! Tu sais qu'on adore ça ! Ça nous fait toujours marrer tes histoires d'amour ! Personne ne t'a séduit à l'ancienne depuis la dernière fois où on s'est vu ?

Loreley : Eh bien, mon grand, tu sais, c'est pas fameux ! Les hommes d'aujourd'hui donnent l'impression de vouloir les avantages d'avoir une femme mais sans s'embarrasser des inconvénients !

Paul : C'est vraiment dommage que tu n'aies pas gardé Hugo !

Églantine : Hugo ? Mais c'est qui, ça ?

Loreley : Laisse tomber, tu ne peux pas le connaître, c'est une histoire vieille de quinze ans ! C'était l'époque où Carles, ton mari et moi étions au Lycée. Paul a tenu à ce que je sorte avec un copain à lui d'une intelligence sans nom.... Lui, c'est sûr, tu lui donnais de l'eau froide et de l'eau chaude, il ne t'aurait jamais fait de l'eau tiède !!!

Paul : Oh ! Tu es méchante là ! Il était gentil.

Loreley : Oui, gentil, c'est ça, mais juste ça alors ! J'aurais dit bien brave plutôt, moi, mais bon !

Églantine : Ils voulaient te caser en clair !

Loreley : Oui ! C'est exactement ça ! Ils avaient décidé que c'était eux qui choisiraient mon prétendant ! T'as vu ce que ça donne ? (*Ils se mettent à rire*) Je suis sûre que si j'ai toujours personne, c'est de leur faute en fait ! Ils les ont fait fuir !

Paul : T'es vache sur ce coup là ! C'est pas de notre faute si aucun n'était assez bien pour rester avec toi ! C'est eux qui tiennent pas la route !

Loreley : Ben tiens !

Églantine : (*A Paul*) Je trouve ça bizarre qu'à l'époque, ni toi, ni Carles n'aient cherché à sortir avec Loreley. Pourquoi ?

Paul : Mon dieu, pourquoi faire ? On s'entendait trop bien tous les trois ! Cela aurait tout gâché !

Loreley : C'est sûr ! Et puis à l'époque Paul et Carles étaient des coureurs de jupons invétérés ! Et moi... je voulais juste trouver l'homme de ma vie et me marier.

Églantine : Toi ? Te marier ?? Je n'aurais jamais imaginé que...

Loreley : Que, moi aussi, je rêvais de tomber sur le prince charmant ? Ben si, tu vois, mais je me suis vite aperçu que les seuls princes que je pouvais trouver étaient au rayon biscuits des supermarchés ! A part peut-être un, mais ...

Églantine : Oui, je sais, Christophe !

Loreley : Oui, par exemple. C'est le seul exemple d'ailleurs ! Il est resté huit ans, tu te rends compte !! Ça vaut la médaille du mérite ça !!

Paul : Ne dis pas ça, je suis sûr que tu n'es pas si terrible que ça !!! Si tu avais une meilleure image de toi, je suis certain que tu aurais des relations stables !

Loreley : Moi, j'aurais plutôt tendance à dire que c'est l'inverse... C'est parce que j'ai une bonne image de moi que je n'ai pas de relations « stables » ! Pour le retrouver par hasard sur un site de rencontres ou en train de fricoter avec une de mes employées dans le local où on a le stock, ça va aller, merci !

Églantine : Tu as envie d'avoir quelqu'un à « temps plein » ?

Loreley : Bien sûr, comme tout le monde ! Mais je n'ai pas encore trouvé, voilà tout.... (*En riant*) Et puis la chose la plus importante pour moi étant la fidélité, je préfère les avoir que deux heures, au moins je suis sûre qu'ils ont pas eu le temps d'aller voir ailleurs ! Bon, sur ces bonnes paroles, je reviens, je vais à la cuisine préparer l'apéritif ! J'espère que Carles et Maeva ne vont pas tarder !

(*Loreley sort de scène*)

Paul (*A Loreley*) : Attends, je viens t'aider ! Comme autrefois !

Loreley : Comme autrefois ??? Ah non, alors ! Tu as mis le feu à mon micro-ondes, je te rappelle !

Paul : Mais c'était il y a quinze ans !

(Loreley sort en riant. Paul est interpellé par Églantine)

Églantine : Attends, mon chéri, tu peux me prêter ton portable ? J'ai oublié le mien !

Paul *(tout en sortant de scène)* : Oui, pas de soucis. Il est dans la poche droite de ma veste.

Églantine : Je vais passer un coup de fil à la baby-sitter pour savoir si tout se passe bien !

Paul : Mais ça fait à peine une heure qu'on est partis ! Il a pas pu arriver grand-chose !

Églantine : Tu sais très bien que je n'aime pas être loin de mes enfants !

Paul *(presque triste)* : Je sais, oui, il compte plus que tout !

(Durant le monologue de Paul, on aperçoit Églantine dans la pénombre prendre le téléphone portable dans la poche et y trouver un papier qui a l'air de l'intriguer et que, du coup, elle va cacher dans les pubs afin de pouvoir le lire plus tard. Puis on la voit téléphoner à la baby-sitter en même temps elle se fige. Lumière sur Paul)

Paul : *(devant de scène)* Et même plus que moi ! Et ça m'énerve profondément d'ailleurs ! Je ne suis plus rien pour elle ! Enfin, si, je suis celui qui nourrit SES enfants à elle, uniquement à elle et seulement à elle ! Et moi, dans tout ça ? Vous ne pouvez pas vous imaginer à quel point c'est insupportable comme situation ! Quand on a eu notre premier enfant, Kelian, Églantine resplendissait et moi j'étais tellement heureux de la voir heureuse ! Tous les jours étaient une fête ! Après avoir passé la journée à la boutique, c'était un vrai bonheur de rentrer chez moi ! J'avais entendu toute la journée des « Vos croquettes vous êtes sûres qu'elles sont pas trop dures ? Non parce que Mirza à des dents toutes fines ! » ou encore des « Ils sont moins chers à la grande surface, où je va faire mes courses, les sachets pour les chats ! » . Églantine et Kelian étaient pour moi les deux seules raisons qui faisaient que je tenais bon dans ce boulot rempli d'ingratitude et de réflexions à deux balles ! Alors, j'étais heureux ! Elle m'aimait et me le montrait chaque soir en rentrant. Bien sûr, nous avions une sexualité épanouie mais il n'y avait pas que ça ! Elle cuisinait plein de petits plats que j'aimais et elle avait toujours une petite attention à mon égard. Un bisou rassurant ou mon magazine préféré acheté en allant faire les courses ou juste ce sourire de la femme épanouie et contente que son mari rentre... Et puis le temps a passé ... Jusqu'à notre troisième enfant, tout allait bien ... Mais depuis que le dernier

est né ... C'est devenu si différend ! Elle me reproche tout le temps tout et n'importe quoi ! Aurions-nous fait un enfant de trop ? Pourtant elle est aussi mignonne que ses frères et sœurs. Nous n'avons vraiment pas à nous plaindre avec nos enfants. Ils sont assez sages dans l'ensemble et nous écoutent bien. Ils sont polis et en bonne santé... Je ne comprends pas. Après l'arrivée de Clémentine, notre cadette, elle est devenue de plus en plus fermée à tout ce qui faisait notre bonheur avant. Plus de gestes tendres, plus d'attentions et surtout, un reproche permanent : « Tu n'es pas assez là ! » . Pourtant, mon évolution de poste, on l'a décidé ensemble. Cela va avec mon évolution de salaire. Nous sommes quand même six bouches à nourrir et elle ne travaille pas ! A chaque fois, je me retiens pour lui dire « Mets les gosses à la crèche pour les deux petits ou à la garderie de l'école pour les deux autres et va bosser comme tout le monde ! J'aurais pas besoin de faire ce job à la noix et je pourrais redevenir vendeur en boutique et rentrer tous les soirs ! » Mais je n'ose pas ... C'est que, Églantine, elle s'est sacrifiée pour nous... Si, si, sacrifiée... Elle n'a jamais travaillé alors qu'elle aimait les études qu'elle a faites et qu'elle aurait été embauchée si elle n'avait pas été enceinte du premier. Elle a consacré sa vie à notre famille, c'est beau, très beau... et du coup je me tais et je supporte. Mais c'est de plus en plus tendu entre nous. Je l'aime, mais.... Je l'aime, mais... Eh bien, à force, je fais... comment dire ... je fais... des bêtises... voilà ,c'est ça, des bêtises... comme un enfant qui, à force d'être privé de tout ce qu'il aime, eh bien, se débrouille pour l'avoir quand même... alors... quand je suis en déplacement, eh bien, je vais chercher ce qu'elle ne me donne plus trop... vous voyez ce que je veux dire ? Je m'en veux à chaque fois mais voilà, cela me fait du bien de me sentir désiré, de me sentir vivant ... Comme cela arrivait avec elle, avant ... Le pire c'est que quand je ...enfin je... Bref, c'est à elle que je pense dans ces moments là ! Il suffirait peut être que je retravaille en boutique pour que tout redevienne comme avant ... Mais voilà, si je fais ça, il va falloir qu'elle trouve un emploi aussi... au moins un mi-temps. Et ça je suis sûr qu'elle n'acceptera jamais ! C'est dommage quand on y pense... C'était si bien jusque là...

(La lumière repasse en plein feu)

Paul : *(En direction de la cuisine)* J'arrive, Lolo !!

(Églantine en profite pour prendre le papier qu'elle a glissé au milieu des pubs. Elle le déplie mais à ce moment-là Paul revient avec un plateau plein de verres et d'amuses-bouches. Elle le repli à la hâte et le remet au milieu des pubs)

Paul : Ça y est, tu l'as eue ?

Églantine *(gênée)* : Oui, oui, c'est bon ... Tout va bien ! J'ai eu du mal à trouver ton téléphone, il est si petit ...

(Loreley entre)

Loreley : Ils sont quand même plus pratiques à ranger que les télécommandes à frigo qu'on avait y'a quinze ans !

Églantine (*qui feint d'être détendue*) : C'est sûr ! Je me rappelle, le mien était orange et devait avoisiner le kilo !

Paul : Euh, tu exagères peut-être un peu, là ! (*souriant*) Mais c'est vrai que c'était lourd dans la poche !

Loreley : J't'ai pas dit, au fait, à la boutique, on va se mettre à vendre des jouets pour chiens et chats, nous aussi !

Paul : Des jouets pour chiens et chats ??? Dans une boutique de téléphonie ???

Loreley : Oui ! Figure-toi que mon nouvel apprenti m'a trouvé un site japonais où ils vendent des jouets connectés pour les animaux domestiques ! C'est génial !

Paul : Tu plaisantes, j'espère ?

Loreley : Pas du tout ! Tiens, regarde !

(Elle va vers le tas de publicités, ce qui fait changer de couleur Églantine. Elle attrape un petit paquet de feuilles juste à côté des pubs. On voit Églantine soulagée.)

Loreley : Regarde moi ça ! Une souris que tu mets en route à distance grâce à ton smartphone en passant par le wifi de ta box ! En plus, grâce à la caméra intégrée à la souris, tu peux voir en direct si ton chat joue avec ou pas. S'il joue pas, tu la recoupes direct et s'il joue, tu peux la lui diriger à distance ou lancer le mode aléatoire et c'est le tel qui décide où la souris va. Je t'explique pas comment ça doit s'éclater, un chat, avec ça !

Paul : Le chat, je suis pas sûr que ça lui change quelque chose qu'elle soit commandée à distance avec un smartphone ou pas ! S'il a envie de jouer avec, il jouera avec, de toutes façons ! Par contre, le maître qui s'ennuie dans sa vie, c'est sûr, ça l'occupe !

Loreley : Je suis sûre que tu dis ça parce que t'es jaloux ! Parce que t'en fais pas des produits comme ça, toi !

Paul : Jaloux ? Ah non, alors, sûrement pas ! J'en ai bien assez des produits à la noix ! Enfin Dis-moi, quand je pense que, quand tu as ouvert cette boutique de téléphonie, tout le monde te disait que le marché allait s'essouffler !

Loreley : Oui, mais, au contraire, ils font de plus en plus de produits complémentaires ! Et puis, aujourd'hui, qui n'a pas son téléphone portable ?

Par contre, heureusement que je travaille avec plusieurs opérateurs, parce que Prune, qui était l'opérateur préféré des français jusque là, il a pris une sacré claque avec Free, Red, Blue et compagnie !

Paul : *(riant de sa bonne blague)* En même temps, ils nous ont pris pour des poires pendant pas mal de temps, alors, c'est normal qu'ils aient plus la banane !!! *(Devant le regard impassible d'Églantine et de Loreley)* Prune... Poire ... Banane Elle est bonne, non ?

Loreley : Ou pas ... dans ces cas-là, moi, je fais comme si j'avais rien entendu !
(On sonne à la porte. Loreley souriante) Sauvée par le gong !

(Paul va s'asseoir un peu vexé et attrape le tas de publicité. Églantine se jette sur lui et lui enlève des mains)

Paul : Mes blagues sont nulles et j'ai pas le droit de lire non plus, c'est ça ?

Églantine *(gênée)* : Non, pas du tout, mais ça ne se fait pas alors que les autres arrivent !

Paul : Je ne suis pas ton cinquième enfant !

Églantine : Ne sois donc pas si susceptible !

(Elle reprend vite les pubs et va les reposer à leur place. Elle enlève le mot discrètement et va le mettre dans un livre de la bibliothèque. Paul se retourne et voit Églantine attraper un livre.)

Paul : Non mais c'est une blague ! Tu m'engueules parce que je veux regarder les pubs et toi, tu attrapes un bouquin !

Églantine : Je ne veux pas le lire ! Je le rangeais correctement car il n'était pas dans le même sens que les autres.

Paul : Je suis heureux de voir que les 60€ que JE donne à ton psy chaque semaine améliorent nettement tes tocs !

Églantine : Ce n'est pas un toc que d'être rangée !

Paul : Faut voir ...

(Loreley revient)

Loreley : C'était le voisin du dessous. Il voulait faire des crêpes mais il avait pas

d'œufs... C'est beau un homme qui fait la cuisine !

Paul : Y'en a de plus en plus ! Et quand tu y réfléchis, la plupart des grands chefs sont des hommes.

Loreley : C'est vrai ! Comme quoi, quand vous voulez...vous pouvez ! *(lui faisant un clin d'œil)*

Églantine : Il est célibataire ?

Loreley : Je sais pas, pourquoi ?

Églantine : S'il fait la cuisine, ça peut être sympa !

Loreley : Ma foi, tu as raison, je vais me pencher sur le sujet.

Paul : Te pencher...oui, oui, oui... Moi, je dirais même que ce sont des choses à mettre à plat ! *(il fait le signe d'être allongé)*

Loreley : Rooo, c'est dingue comme elles sont pourries, tes blagues !

(Tout le monde rit. On frappe à la porte)

Loreley : *(ouvrant la porte)* Bonsoir, bonsoir !

Carles : Salut ! *(il lui tend un paquet)* Tiens, c'est pour toi, je suis sûr de te faire plaisir avec ça !

Maeva : Coucou, les amis ! Tout le monde va ? Moi, je suis éreintée ! *(ton sarcastique)* J'en ai marre de tous ces gens qui se croient artistes et à qui on est obligé de prouver le contraire !

Loreley : Allez – y, installez vous ! *(ouvre le cadeau de Carles)* Oh Carles, ton dernier livre ! C'est trop, fallait pas ... Il ira au placard... euh, au bureau avec les autres !

Carles : Je savais que tu serais comblée. *(D'un air très sérieux)* Celui là est, de loin, mon favori, sur tous ceux que j'ai écrit ! Remarque, c'est normal, plus je vieillis, mieux j'écris !

Maeva : Je confirme, c'est éreintant d'expliquer aux gens qu'ils n'ont pas de talent... surtout qu'ils ne comprennent pas tous !

Maeva : *(A Églantine)* Eh bien, ma chérie, ça n'a pas l'air d'aller ?

Églantine (*se ressaisissant*) : Si, si ! Un peu fatiguée voilà tout ! C'est compliqué d'élever quatre enfants quasiment seule ! Mon cher mari étant toujours en déplacement !

Paul : Ah, tu ne va pas recommencer ! Je...

Loreley : (*coupant la parole de Paul*) Bon, allez ! Apéritif pour tout le monde ! Paul, peux tu faire le service ?

Paul : Oui, bien sûr.

Loreley : Merci, mon grand. Je vous laisse vous installer, je vais en cuisine, je reviens.

(*Loreley sort de scène. Les convives s'installent à table tout en discutant entre eux. Paul est face à Maeva, au plus près du public*)

Carles : Tiens, elle nous a préparé un menu ! C'est mignon comme tout ! Elle sait que j'aime les choses bien faites !

Paul : (*En riant*) Décidément, cela fait plus de vingt ans que je te connais et je garde toujours ce côté utopiste de croire que tu parleras, un jour, de quelqu'un d'autre que toi !

(*Carles hausse les épaules et se remet à lire le menu comme un livre. Paul attrape les bouteilles et sert l'apéritif. Maeva se lève et se dirige vers le paquet de publicité*)

Maeva : Il faut que je regarde, il paraît que, dans les boîtes aux lettres cette semaine, il y avait la pub pour la nouvelle galerie qui s'est ouverte en ville.

Églantine : Ah bon ? C'est super ! C'est bizarre, je l'ai pas eu dans la mienne !

(*Paul se lève et attrape les pubs que tient Maeva*)

Maeva : Mais je t'en prie, ne te gêne pas !

Paul : Non, mais c'est Églantine ! Elle veut pas qu'on regarde les pubs quand on est pas chez nous... paraît que c'est mal poli !

Maeva : Ah ouais, quand même ! (A Églantine) : Dis donc, toi ! Mère au foyer, c'est que dans TON foyer, pas dans celui des autres !

(*Loreley entre à ce moment avec un plateau d'entrées*)

Loreley : Venez donc goûter à ça !

Paul (*regard inquiet sur le plat*) : Ce que tu appelles Milles feuilles de crudités a une mine de papier mâché !

Carles : Je ne parle peut être que de moi depuis 20 ans mais toi, tu fais toujours des blagues aussi vaseuses ! Moi, au moins, quand je parle ou que j'écris, les gens m'admirent !

(On voit Maeva qui fait du pied à Paul. Il s'en étouffe presque. Du coup il ne relève pas ce que Carles vient de dire et part sur un sujet quelconque)

Paul : Sinon, Carles, c'était où ton dernier salon du livre déjà ?

Carles : A Lille ! T'aurais vu ça, c'était sensationnel ! Les paparazzis n'ont pas arrêté de faire des photos de moi dans tous les sens ! Et les gens, d'une gentillesse extraordinaire ! J'ai été choyé par mes fidèles lecteurs ! Et puis tu sais, je crois que ce que les gens apprécient le plus chez moi c'est que je suis resté à leur portée, modeste et talentueux à la fois !

Loreley : (*ironique*) C'est exactement ça ! J'aurais pas dit mieux : modeste ...

(Tout le monde se met à rire. Sauf Carles qui ne comprends pas cet humour.)

Églantine : Et toi, Maeva, ce nouveau boulot se passe bien ? Ca te plaît d'être critique d'art ?

Maeva : Moyen !

Églantine : Pourtant, au dernier repas qu'on a fait ensemble ,tu avais l'air emballée ?

Carles : Je lui avais dit qu'être la femme de « Carles De Roche » était bien suffisant mais elle ne m'écoute jamais !

Maeva : Oh si, je t'ai écouté trop longtemps d'ailleurs !

Loreley : (A Carles) Être ta femme, c'est sûr que ça doit être un sacré boulot ! Mais tu ne peux pas l'obliger à ne pas avoir d'évolution personnelle ! Elle n'a pas à t'être dévouée corps et âme ! Non mais !

Maeva : Merci Loreley ! Au moins toi, tu me comprends !

(Églantine va pour dire quelque chose et se ravise)

Maeva : Le nouveau directeur est un con ! Il a décidé qu'on devait faire de la critique utile...

Églantine : De la critique utile ?

Maeva : Ben, de la critique utile à ses amis ! Dès qu'on essaie de toucher à un de ces potes « pseudo talentueux », il nous refuse l'article ... Quand je pense que le mois dernier, j'ai passé une semaine à Berlin pour visiter des expos plus ou moins minables ... Figure toi qu'il m'a clairement expliqué que si je n'écrivais pas correctement sur deux des artistes que j'ai vu, je pouvais m'asseoir sur le remboursement de mes frais !

Loreley : C'est beau, l'objectivité dans le journalisme...

(Loreley se lève pour débarrasser. Maeva se lève également pour l'aider. Elles se retrouvent en devant de scène. Lumière sur Maeva et Loreley.)

Maeva : Tu crois pas si bien dire... Je ne supporte plus ce genre de personnage, hautain et méprisant ! Incapable de penser à quelqu'un d'autre qu'eux ! Et regardant toujours les avantages qu'ils vont pouvoir en tirer ! Carles est un sale con !

Loreley : Carles ?

Maeva : Quoi, Carles ?

Loreley : Tu viens de dire : Carles est un sale con !

Maeva : Pas du tout, je parlais de mon directeur ! Il s'appelle pas Carles !

Loreley : Je crois bien que ça s'appelle un lapsus révélateur !

Maeva : Tu n'as peut-être pas tort !

Loreley : Tu le sais, c'est mon ami, mon vieux pote, mais je suis la première à reconnaître qu'il a tellement changé depuis qu'il a du succès avec ces bouquins ! Je ne le reconnais plus ! Et je peux très bien entendre que t'en ais marre. Mais pourquoi tu ne lui en parle pas ?

Maeva : Parce qu'il s'en fout ! Oui, il a changé, énormément changé ! Quand son premier bouquin a fait un carton il y a six ans, ça allait et puis au fur et à mesure, il est devenu quelqu'un d'autre... Comme si le Carles que j'avais connu avant était mort

à force de dédicaces et de photos faites avec ses fans ... Au début, je n'y ai pas prêté attention, j'étais tellement admirative de son parcours... Et tellement fière aussi... Fière d'avoir pour mari un homme talentueux et reconnu comme tel... Fière d'avoir des chambres d'hôtel réservées pour nous dans des palaces qu'aucun de nos amis ne pourrait se payer... Fière d'être accostée dans la rue par des gens qui bégayaient en nous parlant tellement ils avaient été émus par son bouquin ... Mais la fierté ne dure qu'un temps et mes valeurs, les vraies, ont repris le dessus sur cet égo mal placé et ces soirées tellement superficielles ! J'ai eu à nouveau envie de vivre normalement et de voir nos amis comme on le faisait avant ... Au début, je n'ai rien dit ... Mais, maintenant, j'ai perdu tout le monde... Oh, bien sûr, il y a vous, toi, Paul, Églantine, vous êtes toujours là, vous... Mais vous êtes ses amis à lui et moi, j'ai beau beaucoup vous aimer, eh bien, ce n'est pas pareil... Mes amis à moi m'ont tourné le dos pour la plupart car ils ont cru, bêtement, et parce que je leur ai laissé croire à un moment donné, qu'ils n'étaient plus assez bien pour moi ! Mais c'est faux et archi faux ! Et maintenant, je ne sais plus comment faire pour faire machine arrière ! Je n'arrive pas à avoir la force d'aller les voir et de leur dire : « je me suis gourée sur toute la ligne ». Comme je n'arrive pas à avoir la force de dire clairement à Carles que je me sens seule et qu'il a trop changé pour ressembler encore à l'homme que j'ai aimé ! Cela me paraît bien trop dur et injuste ! De quoi puis-je me plaindre ? Il est riche, il m'amène partout, il me fait profiter de tout... Je ne me sens pas en droit de lui en parler

Loreley : Peut-être qu'il faudrait juste lui dire que tu t'ennuies car, au fond, c'est de ça qu'il s'agit ... Et que ta vie n'est que le reflet de la sienne mais pas la tienne...

Maeva : Tu sais je...

(On entend un grand bruit. Comme une explosion. Les lumières se rallument normalement.)

Paul : Qu'est ce que c'est que ce boucan ?

Carles : On dirait qu'une bombe a pété dans l'immeuble !

(Églantine se précipite à la porte)

Églantine : Il n'y a rien d'anormal dans le couloir au premier abord ! Pas de fumée ni de gens affolés.

Loreley : C'est quand même sacrément louche comme bruit ! Qu'il n'y ait rien à cet étage, c'est normal, car je suis le seul appartement loué pour l'instant. Mais il a bien du se passer quelque chose en dessous ou au dessus !

Paul : C'est peut-être les crêpes ?

Maeva : Les crêpes ???

Paul : Oui, le voisin d'en dessous a taxé des œufs à Lolo pour faire des crêpes tout à l'heure... C'est peut-être lui qui a tout fait péter !

Loreley : Si ça se trouve, Paul à raison ! Faut qu'on aille voir quand même !

Églantine : Sans moi ! La vue du sang me rend malade !

Carles (*écrivait sur un calepin*) : Sans moi également car ça m'a donné une idée pour mon prochain bouquin ! Je l'écris de suite, il faut savoir battre le fer tant qu'il est chaud ! Par contre, notez bien tous les détails pour me raconter après !

(Paul, Maeva et Loreley sortent de scène. On voit Eglantine se diriger vers la bibliothèque et attraper le livre dans lequel elle a mis le papier trouvé dans la veste de Paul. Mais elle n'ose pas déplier le papier avec Carles à côté. Elle réfléchit à une solution.)

**POUR AVOIR LA SUITE ENVOYEZ-MOI UN MAIL A
mlmdramaturge@gmail.com**